

Revue de Presse

Agnès

Texte et Mise en scène

Catherine Anne

au Théâtre Gérard Philipe
du mercredi 1er mars au samedi 1er avril 1995

Relations presse

Nathalie Royer au TGP : 42 43 00 59

Bodo : 45 22 43 02

RADIOS

France Culture :

- "Avant-Première" avec Catherine Anne le 1er/3.
- "On commence" annonce le 3/3.

France Info : interview de Catherine Anne le 28/2.

Annonces :

- TSF : le 25/2.
- Radio Libertaire
- Radio Nova
- Fréquence Paris Pluriel

TÉLÉVISION

Paris Première / TV Cable

- "Premières Loges" : reportage diffusé le 7/3.

Journalistes présents au TGP :

SUPPORT	NOM
20 Ans	Monique Neubourg
Amnesty	Lila Oppenheim
France Culture	Christine Bernard-Sugy
France Culture	Claude Liscia
France Culture	Dominique Pinaud
France Culture	Philippe Du Vignal
France Musique	François Picard
L'Autre Continent	Eveline Lecucq
L'Événement du Jeudi	Pierre Notte
La Cinquième	Marc De Lasausaie
La Revue du Théâtre	Monique Sueur
La Tribune	Caroline Alexander
Le Parisien	Laurence Liban
Les Inrockuptibles	Pierre Hivernat
Nouvelles de Wallonie	Raymond Finet
Nova Magazine	Patrick Sourd
Paris Première	David Combes
Pigiste	Delphine Goater
Radio Libertaire	Thomas Hahn
Radio Méditerranée FM	Emmanuel Larger
Radio Paris	Valérie Judde
RFI	José Rosas
RFI Pologne	Agnieska Kumor
Spectacles Sélection	Marie-Laure Attinault
Syndicat de la Critique	Paul-Louis Mignon
TSF	Catherine Germain-Lucker

Presse écrite

SÉLECTION

Agnès Sans voyeurisme ni complaisance, Catherine Anne fait entendre l'horreur de l'innommable de l'homme qui abuse de son statut de père, de l'enfant qui subit cet acte qui la détruit et qu'on lui dit ordinaire — l'inceste. D'une écriture pudique et d'une violence terrible, la pièce (*photo Enguerand*) poursuit longtemps après que la représentation soit achevée. Créée l'an dernier au théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis, elle y est reprise aujourd'hui à partir du 1^{er} mars (42.43.17.17).

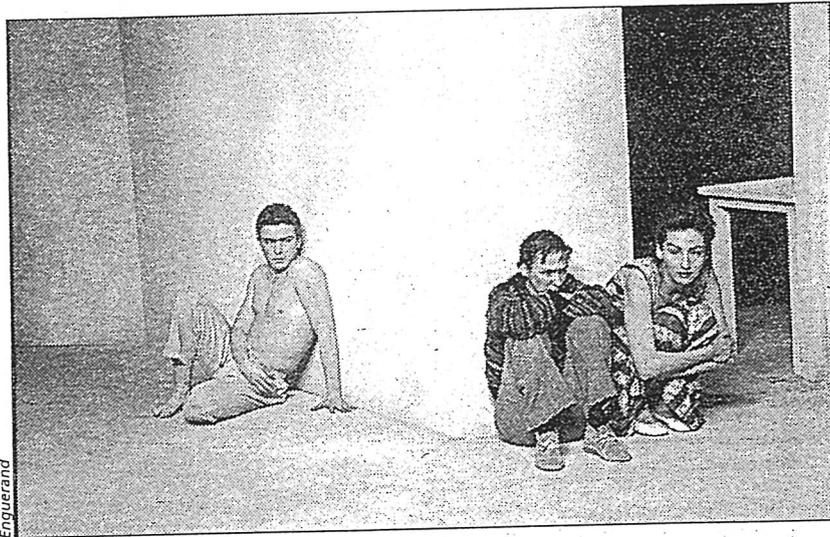


GUIDE

DES SORTIES ET DES SPECTACLES

• le guide thématique de Libération • **lundi: CONCERTS** • **mardi: THEATRE & DANSE** • **mercredi: CINEMA** • **jeudi: CLASSIQUE**
 • **vendredi: ARTS & EXPOSITIONS** • **samedi: SELECTION WEEK-END & SELECTION DISQUES**

THEATRE & DANSE



Enquerand

AGNÈS

Un an après sa création, Catherine Anne a la bonne idée de reprendre *Agnès*. Au même endroit, la petite salle du théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. Et avec la même distribution. La rumeur étant au théâtre un mot noble, nombreux sont ceux qui, ayant « entendu causer » de ce spectacle, avaient souhaité le voir, mais la jauge de la salle étant modeste, n'avaient pu entrer. C'est pour eux que Catherine Anne remet le couvert tendre et terrible de cette histoire d'inceste qui, dite, libère et déploie l'écriture de l'auteur et l'allégresse intime du metteur en scène qu'est, à elle toute seule, Catherine Anne. Elle le fait aussi pour aller plus loin encore avec les acteurs, troupe homogène, qui méritent tous d'être cités : Hélène Surgère, Pascale Caemerbeke, Catherine Oudin, Françoise Fouquet, Jean-Claude Durand, Simon Duprez, Emmanuel Schaeffer, Marie-Armelle Deguy, Sara Lolov, Stéphanie Rongéot, Fanny Pont.

J.P.T.

Saint-Denis, TGP, 42.43.17.17. Mar-sam 20h30, dim 17h (sauf le 19/3, 20h30). Du 1/3 au 1/4.



Le théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis affiche « Agnès » de Catherine Anne. La pièce est jouée par Stéphanie Rongeot, Emmanuel Schaeffer, Marie Armelle Deuguy et Jean-Claude Durand. (Photo Bernard.)



127 SAINT-DENIS (THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE). 59, bd Jules-Guesde, Saint-Denis. Accès Saint-Denis-Basilique. Tél 42.43.17.17. Loc 3615 Figaroscope. Prix : 110 F, T R : 80 F, 60 F.

Agnès, de C. Anne, mise en scène de C. Anne, avec P. Caemerbeke, M.-A. Deguy, S. Duprez, J.-C. Durand, F. Fouquet, S. Lolov, C. Oudin, F. Pont, S. Rongeot, E. Schaefer, H. Surgère. Soirées : 20 h 30. Mat. : 17 h dim. Rel. : dim soir, lun. ♦ *Reprise d'un succès de l'an dernier. Sur un sujet scabreux et sociologique (l'inceste entre un père et sa fille), Catherine Anne s'exprime avec audace et pudeur.*

Les comédiens sont bouleversants. On est ému jusqu'aux larmes et pourtant on éprouve, purement et simplement, de la joie. F.F.

Nouvelles de Wallonie

4 mars 95

La compagnie "A Brûle-Pourpoint" au Théâtre Gérard Philipe

AGNES

Agnès avait 12 ans lorsqu'elle fut violée par son père. Et pendant quatre années, elle vécut dans la terreur des samedis après-midi, forcée de l'accompagner dans son magasin sous le prétexte d'apprendre la comptabilité; mais en réalité, pour s'enfoncer de plus en plus dans un univers de désespérance, de honte, de chantage ("si tu parles à ta mère, elle se tuera"), perdant son âme, n'étant plus que "la pute de son père". Jusqu'au jour où, n'en pouvant plus, elle se décida de tout dire à la Justice. Le père fut condamné à quatre ans de prison, bénéficiant de circonstances atténuantes, sa parole contre celle de sa fille, les sophismes contre l'infamie. Plus tard, Agnès ayant repris ses études deviendra avocate. Et l'on peut penser que grâce à un confrère attentionné qui l'aime vraiment, elle arrivera à retrouver un équilibre.

La pièce de Catherine Anne (qui l'a également mise en scène) est lucide, évidente, dénonçant avec force un terrible problème de société souvent mis sous le boisseau. Elle est, en outre, très bien construite avec l'heureuse idée de présenter Agnès à trois âges différents - 12 ans, 16 ans et adulte - dont les interventions se répondent comme celles d'un chœur grec, les trois Agnès se trouvant quelquefois ensemble dans la même scène. Cette conception du personnage central accentue le climat dramatique, tellement intense qu'il ne se délite pas malgré les passages rapides d'une situation à l'autre, justifiés par l'écoulement du temps. Sauf dans une scène malencontreuse montrant la décontraction débile des gendarmes attendant le verdict du Tribunal; cette scène n'apporte rien au développement de l'action et, au contraire, en nuisible à la tension dans un moment particulièrement important.

Un autre atout est la solidité des personnages, bien fouillés et tous absolument crédibles. Ce qui permet à la douzaine de comédiens d'en donner une interprétation puissante et juste, en symbiose parfaite avec les situations. Jean-Claude Durand est un Père successivement tyrannique, faux jeton, veule, abject, obnubilé par ses pulsions qui le rendent finalement vulnérable. Stéphanie Rongeot est fascinante dans le rôle d'Agnès adolescente; cette jeune comédienne possède un don inestimable qui est l'apanage des tout grands interprètes : le don de l'oeil. Sans avoir besoin de proférer un seul mot, le geste rare, elle fait passer dans le regard tout ce qu'il y a d'indicibles souffrances dans sa prison mentale. Chapeau !

Raymond Finet

Mardi 7 mars 1995

Théâtre ● La tragédie de l'inceste

UNE PIÈCE NÉE D'UN TÉMOIGNAGE

L'INVITÉE

Catherine Anne

Auteur et metteur en scène

Vous avez écrit *Agnès*, une pièce sur un sujet tabou : l'inceste. Pourquoi ?

Catherine Anne : La pièce est née d'un témoignage que j'ai découvert dans un petit livre, il y a quelques années. J'ai été bouleversée. J'avais envie d'écrire et, en même temps, je n'osais pas. Je pensais que je n'en avais pas le droit parce que je n'avais pas vécu une telle situation. Écrire aussi à partir d'un sujet émotionnellement si fort pouvait être suspect.

— Qu'est-ce qui vous a décidée à sauter le pas ?

— Le souvenir de ce témoignage n'a cessé de me tarauder. De plus, à la même époque, j'ai assisté à une représentation de *L'École des femmes*. On y retrouve toutes les questions de l'inceste, même si, au terme de cette histoire d'une enfant emmenée toute petite par un homme qui l'élève seul afin d'en faire sa femme plus tard, il n'y a pas passage à l'acte. Mais ce qui

m'a frappée surtout, c'est que cette comédie a été écrite par Molière uniquement du point de vue de l'homme. On ne sait rien sur l'enfant, la victime.

— Votre pièce est-elle une façon de lui rendre la parole ?

— Tout à fait. Dans sa structure comme dans son fond, elle



(Photo Agnès Courrault/Engerrand.)

“ Il s'agit de dénoncer un acte avec un coupable et une victime ”

est volontairement écrite de son point de vue. Ce qui m'a intéressée, aussi, c'est la mise en abîme du rapport au pouvoir, à la possession, à la parole, au silence imposé... au sein de la famille. C'est la confusion, chez certains parents, entre l'affection, l'amour dont l'enfant a besoin et qu'on lui prodigue, et le désir de développer avec lui une relation amoureuse adulte. C'est, encore, leur difficulté à admettre que l'enfant ne leur appartient pas, que son corps est à lui.

— Créé l'an dernier au TGP de Saint-Denis (voir nos éditions du 22 janvier 1994) où vous le reprenez aujourd'hui (1), *Agnès* a été présenté en tournée à travers la France. Y a-t-il eu des réactions de rejet ou de défense dans le public ?

— Parfois. Elles ont plutôt été le fait d'un public masculin adulte. Ce qui est troublant, c'est que la plupart des reproches adressés sont faux, comme celui du réalisme ou de la reconstitution. Or, ce n'est pas cela qui est montré sur scène, mais un être — Agnès — qui essaie de retrouver les morceaux de son histoire et de sa mémoire. En fait, les gens ne voient que ce qu'ils veulent —

ou peuvent — bien. Comme la mère d'Agnès.

— Que voulez-vous dire ?

— Elle est dépassée par ce qui arrive. Elle ne peut pas ne pas voir et, en même temps, ça lui est impossible. Donc, elle ne voit rien. Elle est proche de cette autre mère — réelle cette fois — qui, face aux preuves accablant son mari, répondit : « Je ne vois que ce que je crois » au lieu de « je ne crois que ce que je vois. »

— Il y a aussi le personnage du père incestueux, présenté sans aucune circonstance atténuante...

— Certains m'ont reproché de ne pas avoir plus fait une place belle à sa psychologie. C'est vrai que dans tous les cas de pères qui abusent de leurs enfants, on trouve un passé de petit garçon brutalisé ou violé... Mais il s'est agi avant tout pour moi de dénoncer un acte. Sans ambiguïté ni fausse compréhension. On peut dire tout ce que l'on veut, que l'adulte a souffert aussi lorsqu'il était petit, etc., il n'en reste pas moins qu'il y a là un coupable et une victime.

Recueilli par
Didier MÈREUZE

(1) 20 h 30. 42.43.17.17. Jusqu'au 1^{er} avril.

La Tribune

DESFOSSÉS

MARDI 7 MARS 1995

GUIDE LOISIRS

A l'affiche

« Agnès ».

Il était une petite fille, elle s'appelait Agnès. Elle aimait sa grand-mère, sa petite sœur, sa maman et son papa. En innocence jusqu'à l'âge de douze ans, jusqu'au jour où le papa brutalement devint son amant... Depuis ce moment, Agnès n'a plus jamais eu d'enfance ni d'adolescence, et ses nuits de femme adulte sont toujours habitées de honte et de douleur. Inceste, viol, un fait divers. Sur ce thème tabou, Catherine Anne, qui est comédienne, metteur en scène et auteur d'une demi-douzaine de pièces (publiées chez Actes Sud Papiers), a écrit une sorte de film noir qui vibre d'appels au secours étouffés. Son spectacle, créé il y a un an, repris avec force, est bâti comme un scénario - séquences brèves, flash-back et temps entrecroisés, quelquefois superflus, comme la scène des flics témoins. Caméra au bout du stylo, Catherine Anne raconte la réalité, décrit les ellipses et fait résonner le silence : ses personnages se parlent mais ne communiquent pas,

prisonniers qu'ils sont des schémas d'une vie frileuse, de leur lâcheté et de leur peur. Il fallait une sacrée pudeur et une folle envie de taper du poing sur la table pour oser entrer ainsi à visage nu dans l'enfer, le montrer dans sa banalité, le dénoncer. *Agnès* est une pièce qui gifle et les comédiens qui en incarnent les protagonistes agissent comme des brûlures : les trois Agnès, gamine (formidable Fanny Pont), jeune fille (douloureuse Stéphanie Rongeot), femme (Marie-Armelle Deguy vaillante écorchée), Hélène Surgère, la grand-mère somnambule, Pascale Caemerbeke, la mère abrutie, et surtout Jean-Claude Durand, hallucinant d'abjection, de couardise et de perversité pathologique en père violeur. Un exploit.

CAROLINE ALEXANDER
Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis, du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 17 heures (à 20 h 30 le 19 mars, relâche le samedi 18 et représentation exceptionnelle le lundi 20 à 20 h 30). Tél. : 42.43.17.17.

SPECIAL

N° 547/501F

EVENEMENT

Semaine du 16 au 22 mars 1995

CONSEILS

A VOIR - A ENTENDRE



Jean-Claude Durand et Stéphanie Rongeot.

PHOTO AGOSTINO PACCIANI / ENGERLAND

T H E A T R E

Agnès

texte et mise en scène de Catherine Anne

● A 12 ans, Agnès doit apprendre à survivre à l'horreur. Elle devra porter la mutilation infligée par un père aimant jusqu'à l'ultime violence, jusqu'au viol. Catherine Anne raconte la lente évolution d'un drame. Les Agnès enfant, adolescente et adulte apprennent ensemble la douleur ; elles doivent vivre en dépit de l'amour devenu inconcevable. Il ne s'agit pas ici de juger l'inceste, mais de peindre le lieu possible d'un crime : une famille ordinaire, la nôtre, peut-être. A voir, nécessairement.

*Jusqu'au 1^{er} avril, Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis,
tél. : 42.43.17.17.*

Ⓢ **AGNÈS**

De Catherine Anne

En décembre 1991, quelques semaines après le commencement de l'écriture d'*Agnès*, Catherine Anne, comédienne, auteur et metteur en scène, est tombée sur un tableau de Jan Van Eyck, accroché dans un musée de Londres : elle a été troublé par la vision de cette jeune fille, près d'un homme vieillissant la tenant par la main avant de l'entraîner vers un lit rouge sang. Une scène anecdotique qui a nourri l'écriture d'*Agnès*, avec ses relents d'inceste, ses vertiges et ses dangers. Catherine Anne, qui remonte ce spectacle à Saint-Denis, évoque la relation incestueuse, cette passion interdite, où l'on débauche une enfant sous le flot d'insupportables caresses. Elle y parle de trahison, de peur, de traumatisme et de ce sentiment confus, honteux, à la fois naïf et coupable. De la famille aussi, lieu du tragique, de la promiscuité des corps et de la soumission : "L'amour, dit Catherine Anne, est-il si fou et si près du sang ? Comment vivre depuis ça ?"

*Du 1er mars au 1er avril du
mardi au samedi à 20h30 et
dimanche 17h00 (relâche le 18
mars, horaire exceptionnel
dimanche 19 mars: 20h30 et
représentation exceptionnelle le
lundi 20 mars à 20h30) au
Théâtre Gérard Philipe,
59 Bd Jules Guesde 93207 Saint-
Denis. Tél. : 42 43 17 17*

Le Journal de Saint-Denis

du 8 au 14/3 95

THEATRE GERARD PHILIPPE

Agnès

De Catherine Anne. Mise en scène de l'auteur, avec Fanny Pont, Stéphanie Rongeot, Marie-Armelle Deguy, Pascale Caemerbeke, Jean-Claude Durand, Hélène Surgère, Françoise Fouquet, Sava Lolov, Emmanuel Schaeffer, Simon Duprez, Catherine Oudin.

Agnès fête son douzième anniversaire en famille. Ce jour-là, débute, pour elle, une descente aux enfers dont elle ne sera sauvée qu'une vingtaine d'années plus tard. Interprétée par trois comédiennes à trois âges de sa vie, Agnès raconte la gamine sans défense, puis l'adolescente



enragée, enfin la femme réconciliée avec elle-même, après avoir vécu dans l'obsession de son propre dégoût, parce qu'elle aura été pendant quatre ans "la fille de joie d'un homme qui était son père". Agnès raconte aussi une famille plus disposée à la sacrifier qu'à remettre en cause sa sacro-sainte unité. Jusqu'au 1er avril, à 20h30, dimanche à 17h. Relâche lundi.

TGP : 59, bd Jules-Guesde. Tél. : 42.43.17.17.

du 15 au 21/3 95

THEATRE GERARD PHILIPPE

Agnès

De Catherine Anne. Mise en scène de l'auteur, avec Fanny Pont, Stéphanie Rongeot, Marie-Armelle Deguy, Pascale Caemerbeke, Jean-Claude Durand, Hélène Surgère, Françoise Fouquet, Sava Lolov, Emmanuel Schaeffer, Simon Duprez, Catherine Oudin.



Pour préserver sa sacro-sainte unité, une famille sacrifie sa fille aînée. Elle l'abandonnera pendant quatre ans au désir du père. Interprétée par trois comédiennes à trois âges de sa vie, Agnès raconte la gamine sans défense, puis l'adolescente enragée, enfin la femme réconciliée avec elle-même, vingt ans après. Ressuscitée d'un cauchemar qui l'avait conduite au bord du suicide.

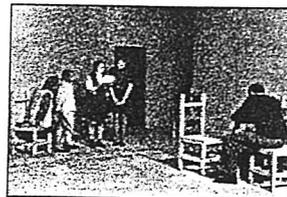
Jusqu'au 1er avril, à 20h30, dimanche à 17h. Relâche lundi.

TGP : 59, bd Jules-Guesde. -Tél. :

du 22 28/3 95

Agnès

De Catherine Anne. Mise en scène de l'auteur, avec Fanny Pont, Stéphanie Rongeot, Marie-Armelle Deguy, Pascale Caemerbeke, Jean-Claude Durand, Hélène Surgère, Françoise Fouquet, Sava Lolov, Emmanuel Schaeffer, Simon Duprez, Catherine Oudin.



Interprétée par trois comédiennes à trois âges de sa vie, Agnès a été livrée pendant quatre ans au désir d'un père tout puissant, dans une famille qui n'en voulait rien voir.

Jusqu'au 1er avril.

Pour les deux pièces, représentations à 20h30, dimanche à 17h. Relâche lundi.

TGP : 59, bd Jules-Guesde. Tél. : 42.43.17.17.